

AUX ABONNÉS DE "L'OPINION PUBLIQUE."

HOMMAGE DU 1^{ER} DE L'AN 1872.*Tempus fugit!*

Vents qui secouez les branches pendantes
Des sapins neigeux au front blanchissant;
Qui mêlez vos voix aux notes stridentes
Du givre qui grince aux pieds du passant;

Nocturnes clameurs qui montez des vagues,
Quand l'onde glacée entre en ses fureurs;
Bruits sourds et confus, rumeurs, plaintes vagues,
Qui troublez du soir les saintes horreurs;

Craquements du froid; murmures des ombres;
Frisson des forêts que l'hiver étreint,
Taisez-vous!... Du haut des vastes tours sombres,
La cloche a jeté ses sanglots d'airain!

Voix mystérieuse au fond du ciel blême,
Le bronze a sonné douze coups—Minuit!...
C'est le dernier mot, c'est l'adieu suprême
Que l'avenir jette au passé qui fuit.

Minute fatale, insensible étape,
Rapide moment sûtôt emporté,
Cet instant qui naît et qui nous échappe,
A fait faire un pas à l'Éternité!

Prompt comme l'éclair ou l'oiseau qui vole,
Ce temps qu'on dépense en vœux superflus;
Ce temps qu'on gaspille en calcul frivole,
Quand on va l'atteindre, il n'est déjà plus!

Un an vient de fuir; un autre commence...
Penseurs érudits, raisonneurs subtils,
Vous qui disséquez la nature immense,
Ces ans qui s'en vont, dites, où vont-ils?

Ils vont où s'en va tout ce qui s'effondre;
Où vont nos destins à peine aperçus;
Dans l'abîme abrupt où vont se confondre
Avec nos bonheurs, nos espoirs déçus.

Ils vont où s'en va la vaine fumée
De tous nos projets de gloire et d'amour;
Où va le géant; où va le pygmée,
L'arbre centenaire et la fleur d'un jour;

Où vont nos sanglots et nos chants de fête;
Où vont jeunes fronts et chefs tremblotants;
Où va le zéphyr; où va la tempête;
Où vont nos hivers; où vont nos printemps!...

Temps! Éternité! mystère insondable;
Tout courbe le front devant vos grandeurs.
Problème effrayant, gouffre inabordable,
Quel œil peut plonger dans vos profondeurs!

Atômes sans nom perdus dans l'espace,
Nous roulons toujours en flots inconstants;
Seul le Créateur, devant qui tout passe,
Immuable et fort, plane sur les temps...

LOUIS-H. FRÉCHETTE.

ÇÀ ET LÀ.

Le *Pays* est mort: que Dieu ait pitié de son âme!
La *Minerve* annonçait ainsi, jeudi dernier, la formation d'un nouveau parti:

Il paraît que les chefs du parti rouge, MM. Dorion, Doutre, Lafamme, vont être mis à la retraite, on le leur demande, ils y consentiraient ou à peu près. Et l'on dit que M. Geoffron, député de Verchères, M. Jos. Perreault, ex-député de Richelieu, et M. Jetté, avocat dans l'affaire Guibord, sont à la tête de ce mouvement. On a formulé un programme que l'on est maintenant en train de faire signer; chaque signataire est tenu de souscrire dix piastres, et la nouvelle organisation, si elle se complète, devra marcher sous la raison politique de "parti national" ou "parti de l'indépendance commerciale," ou parti..... de quelque autre chose.

MM. Jetté et Perreault ont publié, le lendemain, une lettre dans laquelle ils annoncent que les chefs du nouveau parti seront choisis et connus lorsque l'association sera au complet et comptera au moins 2000 membres.

Il est rumeur que le *Courrier du Canada* deviendra quotidien au commencement de janvier, et qu'il sera l'organe du gouvernement local.

Il faut avouer que Québec est bien la ville des surprises politiques. On fait beaucoup de bruit pendant la vacance, on dirait quelquefois que la révolution va tout jeter par terre, et quand les élections arrivent, on se bat pour le gouvernement, on n'élit que des candidats ministériels, et tous les journaux chantent les louanges du gouvernement.

L'hon. M. Hamilton ayant déclaré qu'il supporterait le ministère Blake, son adversaire, M. Boyd, s'est retiré, et il a été élu par acclamation.

UNE OPINION IMPORTANTE.

Nous regrettons de ne pouvoir reproduire en entier un article que M. l'abbé Provencher vient de publier dans le *Naturaliste*. C'est un prêtre qui parle, cette fois, et l'on sait qu'il parle bien. Il vient courageusement au secours de ceux qui ont voulu éviter des luttes religieuses qui n'avaient pas de raison d'être ici, et il appuie la position que nous avons prise au sujet de M. Veillot et de ses imitateurs:

"Les chaudes polémiques de l'ancienne Europe ont servi à induire en erreur, pensons-nous, plus d'un journal de notre Province. Là, l'impunité, le matérialisme, l'évent impudement

la tête, et tendent directement à anéantir la religion, en commençant à l'asservir dans la possession et l'exercice de ses droits; de là, l'apropos et la nécessité de frapper de grands coups; de là ces encouragements de la part des évêques et même du chef de l'église à la presse religieuse, afin d'écraser le monstre partout où il oserait lever ses étendards. On a lu avec satisfaction les foudroyants écrits de Louis Veillot et autres écrivains religieux, contre ces ennemis honteux de l'église et de la société, et dans notre esprit de foi, on a applaudi à un tel zèle et à un aussi louable courage; on s'est senti de suite la disposition de combattre de pareils combats; l'épée a été tirée du fourreau, la guerre sainte a été proclamée, mais où étaient les ennemis? où étaient les Sainte Beuve, les Rochefort, les Prince Napoléon, et *tuti qu'anti*, pour servir de cibles à tant de vaillance et de courage?...

Il ajoute que les journaux attaqués par la presse soi-disant religieuse ne méritaient pas les violences dont ils ont été victimes.

L'UNIVERSITÉ LAVAL.

M. Langelier, de l'Université Laval, a écrit pendant la session, dans la *Nation* de St. Hyacinthe, des correspondances fort remarquables, mais dans lesquelles, à notre point de vue, il prenait trop souvent à partie son ex-adversaire, M. Gendron, député de Bagot.

Cela ressemblait trop à de la rancune.

Dans une de ses dernières lettres parlementaires en particulier, il a accusé M. Gendron d'avoir soustrait un document important qui aurait dû être mis devant le comité des chemins de fer. M. Gendron fut indigné et l'affaire fut portée devant la Chambre et M. Langelier fut soumis aux plus fortes censures.

Chose étrange! M. Bachand, de qui M. Langelier prétend avoir eu les renseignements qui l'ont inspiré, a déclaré que M. Gendron était incapable de commettre l'acte qu'on lui reprochait.

Quoi qu'il en soit, nous ne croyons pas que M. Gendron ait commis, au moins malhonnêtement, l'acte qu'on lui reproche, et nous ne croyons pas non plus que M. Langelier l'ait accusé malicieusement de cette faute.

Si nous faisons allusion à cet incident, c'est simplement pour blâmer ceux qui veulent rendre l'Université-Laval responsable des opinions émises par ses professeurs et même des fautes politiques qu'ils pourraient commettre.

Nous sommes certain que L'Université-Laval a le cœur et l'esprit hauts pour forcer ses professeurs à faire le sacrifice de leurs principes ou de leur patriotisme, pour tirer au cordeau leur pensées et leurs sentiments.

Etant admis le principe que ces professeurs éminents peuvent et doivent même s'occuper de politique, il est bien évident que l'intervention de l'Université, chaque fois qu'ils seraient accusés de quelque crime politique par leurs adversaires, serait absurde, indigne des hommes sages qui sont à la tête de cette institution.

Les lettres publiées par le Dr. Larue et par M. Langelier à ce sujet sont fières et indépendantes, dignes d'hommes de cœur et d'intelligence.

L'Université ne permettra jamais qu'on écrive sur ses murs: "pour entrer ici, il faut cesser d'être homme, d'avoir des opinions et des sentiments." C'est alors qu'on aurait besoin de dire qu'elle perdrait l'estime et la considération des honnêtes gens. Ils sont donc bien redoutables ces professeurs de l'Université qu'on ne puisse les combattre à tout moment sans vouloir obliger l'Université de les faire taire.

Mais s'il fallait fermer les portes de l'Université à tous ceux qui ont sur la conscience des fautes politiques, qui y entreraient?

Le grand-duc Alexis a envoyé \$1,000 à M. le Maire Coursol avec prière de les distribuer aux pauvres de Montréal. Ce n'est pas si mal. Evidemment il avait raison celui qui nous disait l'autre jour: mais savez-vous, monsieur, que ça va lui coûter cher au *Grand Turc* de voyager ainsi, à moins, dit-il, qu'il ait des passes.

UN NOUVEAU JOURNAL.

Nous conseillons à nos lecteurs qui lisent l'anglais d'acheter le *Northern Journal*. C'est un excellent journal hebdomadaire rempli de bonnes choses bien dites, et on n'y trouve rien qui puisse froisser nos sentiments et nos croyances. On le trouve dans les dépôts, chez M. Perry, etc.

DU FEU! DU FEU!

C'est là ce qu'on entend crier dans les faubourgs par une foule de petits enfants et de femmes qui grelottent. Le bois de corde se vend \$10.00! Et l'hiver menace d'être rude et long. Quelques citoyens s'alarment avec raison de ce triste état de choses pour les pauvres et suggèrent plusieurs remèdes. Par exemple, on propose que la Corporation obtienne de M. Brydges que le Grand-Tronc transporte à des prix réduits plusieurs mille cordes de bois, qu'elle achètera et vendra aux habitants de Montréal; d'autres ne veulent pas que la Corporation ait le droit de faire elle-même ce trafic, mais qu'elle obtienne seulement une réduction sur le fret et qu'elle laisse faire ensuite les commerçants.

Quelque soit le remède proposé, nous espérons que la Corporation et tous les bons citoyens s'entendront pour alléger la souffrance du peuple.

M. Emile Rousseau publie dans la *Minerve* des lettres qui sont fort remarquables. Chacun se demande quel est ce M. E. Rousseau, qui pense si juste et qui s'exprime si bien sur une foule de questions. Il y a quelque temps, il défendait avec

beaucoup de raison contre le *Nouveau-Monde*, une proposition émise par M. Laurier dans son discours sur le double mandat. L'autre jour il faisait de charmants portraits de plusieurs des principaux orateurs de la Chambre et suggérait des réformes importantes dans la législation. L'auteur de ces correspondances n'est certainement pas un homme ordinaire. Nous ferons plusieurs extraits de ses correspondances dans un prochain numéro.

L. O. DAVID.

RARE.

On rapporte du célèbre Aguassiz un mot aussi naïf que beau. Un habile yankee voulait, comme la chose se pratique assez fréquemment aux Etats Unis, l'engager pour *lecturer* durant la saison d'hiver dans les grandes villes des Etats-Unis. Il offrait au savant une forte somme. Aguassiz ne répondit pas.

—"Mais vous n'y pensez pas, dit l'agent tout étonné; vous pouvez, dans une seule saison, gagner par vos lectures plus d'argent que vous en rapporterez dix ans d'études et de recherches."

—"Que voulez-vous, répartit tranquillement le savant; je n'ai pas le temps de gagner de l'argent."

Le journal américain qui raconte ce trait ajoute tristement et justement qu'on ne voit pas d'Américains répondre de la sorte; qu'au contraire ils se plaignent de n'avoir jamais assez de temps pour en gagner de toutes façons et en quantité suffisante pour satisfaire leurs appétits toujours grandissants. Comme c'est le journal de M. Greely qui dit cela, on ne nous accusera pas de calomnier les Américains.

J. A. M.

LE JOUR DE L'AN, 1872.

L'an SOIXANTE-ET-ONZE est fini,
Mon Dieu, soyez trois fois béni!

L'an SOIXANTE-ET-DOUZE sera
Moins terrible, hélas!—On verra!

E. B. DE ST. AUBIN.

LE PRINCE DE GALLES.

Le fils aîné de la reine Victoria, futur roi de l'Angleterre et de ses colonies, né en 1841, marié en 1863 à la belle Alexandra, fille du roi du Danemark, a eu six enfants de son mariage, dont cinq vivants.

On sait que le prince vint en Canada en 1860.

Le danger qu'il vient de courir a redoublé les sympathies du peuple anglais à son égard. Des dépêches avaient annoncé qu'il était mort, mais il a triomphé de la maladie, et sa convalescence a été saluée avec joie dans tout l'empire britannique.

A son ami le docteur POURTIER à Québec.—*L'Omniscience*, Réverie pour le Piano-Forte, par F. Boscowitz.

Nos remerciements à qui de droit pour ce charmant envoi. On sait que M. Boscowitz est un artiste de premier ordre, un véritable artiste, au talent souple, plein de feu et d'entrain.

Que de puérilités dans le monde, chez les nations même les plus froides, les plus réservées en apparence! L'année que le prince de Galles s'est marié, trois mille garçons furent baptisés des noms d'Albert-Edouard, et quinze cents filles furent appelées Alexandra.

Mademoiselle Nillson a fait \$22,000 à New-York, en chantant vingt soirs.

LES GRANDS DORMEURS.

On sait qu'un écrivain américain a fait un roman dans lequel il fait dormir son héros, Rip Van Winkle, pendant vingt ans. Ce qui semble une fiction poétique est pourtant arrivé; toutes les nations ont des légendes où il est question d'individus qui ont dormi pendant vingt-cinq, trente et même cinquante ans.

On dit que Epiménide, un poète crétois, étant tombé dans une cave, lorsqu'il était enfant, s'y endormit et continua de dormir ainsi pendant 57 ans. Mais pendant ce long sommeil, son esprit, dégagé de toute entrave, avait acquis des connaissances médicales et philosophiques extraordinaires.

Un nommé Tounalet, accusé d'avoir tué un soldat prussien en France, a été acquitté par un jury français. Cet acquittement a mis les Prussiens en fureur. Ils ne parlent que de vengeance, et les Français en font à peu près autant. L'année 1872 se passera-t-elle sans qu'une nouvelle guerre éclate entre ces deux nations.

Un jeune homme d'Indiana s'offrit pour rire en mariage à six jeunes demoiselles, et fut extraordinairement surpris de voir accepté par toutes.

A Philadelphie deux nouveaux mariés sont morts de la picote en moins d'une semaine après leur mariage.

Les annonces de naissance, mariage ou décès seront publiées dans ce journal à raison d'un écu chaque.

NAISSANCE.

A St. Louis de Gonzague, la dame du Capt. T. C. deLorimier, un fils.